

l'émergence du G-90 et de ses groupes constitutifs, en particulier le Groupe ACP, comme participants plus actifs.

Les tenants du second point de vue rappellent l'échec semblable d'autres conférences ministérielles du GATT ou de l'OMC (Bruxelles, Seattle, etc.); dans cette perspective, les revers tels que celui de Cancún peuvent être considérés comme des étapes normales du processus d'apprentissage des conditions à mettre en place pour mener à bien un cycle de négociations. À l'appui de cette thèse, on s'est demandé si le rapport des forces avait changé tant que cela : s'il est vrai que l'accession de la Chine a sans doute modifié le paysage, le Brésil et l'Inde, eux, sont des acteurs importants du système commercial international depuis longtemps déjà. Quoi qu'il en soit, on remarquait déjà des signes d'une évolution du rapport des forces dans des cycles antérieurs : par exemple, le compromis américano-européen sur « tout sauf l'agriculture » a échoué à l'examen à mi-parcours du Cycle d'Uruguay lors de la Conférence ministérielle du GATT tenue à Montréal en 1988, Rubens Ricuperio ayant reculé pour n'avoir pu le faire accepter par le Groupe de Cairns (refus qui laissait prévoir le rejet de l'Accord de Blair House de novembre 1992 par ce même Groupe). Par conséquent, font valoir les partisans de cette thèse, il y a lieu de se demander jusqu'à quel point les choses sont différentes maintenant de ce qu'elles étaient pendant le Cycle d'Uruguay.

Pour ce qui concerne la tendance récente, l'OMC chancelle actuellement, pour reprendre les termes d'un analyste, sous le coup de trois « gâchis » ministériels consécutifs : la Conférence de Doha, soutient-on, n'a pas été un moindre désastre que celles de Seattle et de Cancún; on y a seulement dissimulé les gâchis, les membres étant animés par le besoin de témoigner de leur solidarité après les événements du 11 septembre. Pourtant, il est peut-être également possible de voir dans ces événements moins une suite d'échecs qu'une évolution : à Seattle, les pays en développement ont opposé un refus catégorique à l'arrangement proposé; à Doha, leur refus était devenu conditionnel; et à Cancún, ils étaient disposés à négocier, mais pas encore à accepter le compromis présenté.

Du point de vue des artisans du Programme de Doha pour le développement (DDA), sa conception était fonction du déséquilibre du système existant, où l'on n'avait pas accordé assez